encore!

LE STYLE EN PLUS | FÉVRIER 2012

BIEN-ÊTRE
LES SOINS INSPIRÉS DES PAYS LOINTAINS

TENDANCE
L'aventure à cheval

VINS
Sous le soleil du Portugal

Voyage

Le Bhoutan s'ouvre au tourisme, avec prudence, mais bonheur

Cette publication ne peut être vendue séparément

Le Matin Dimanche

PRIÈRE

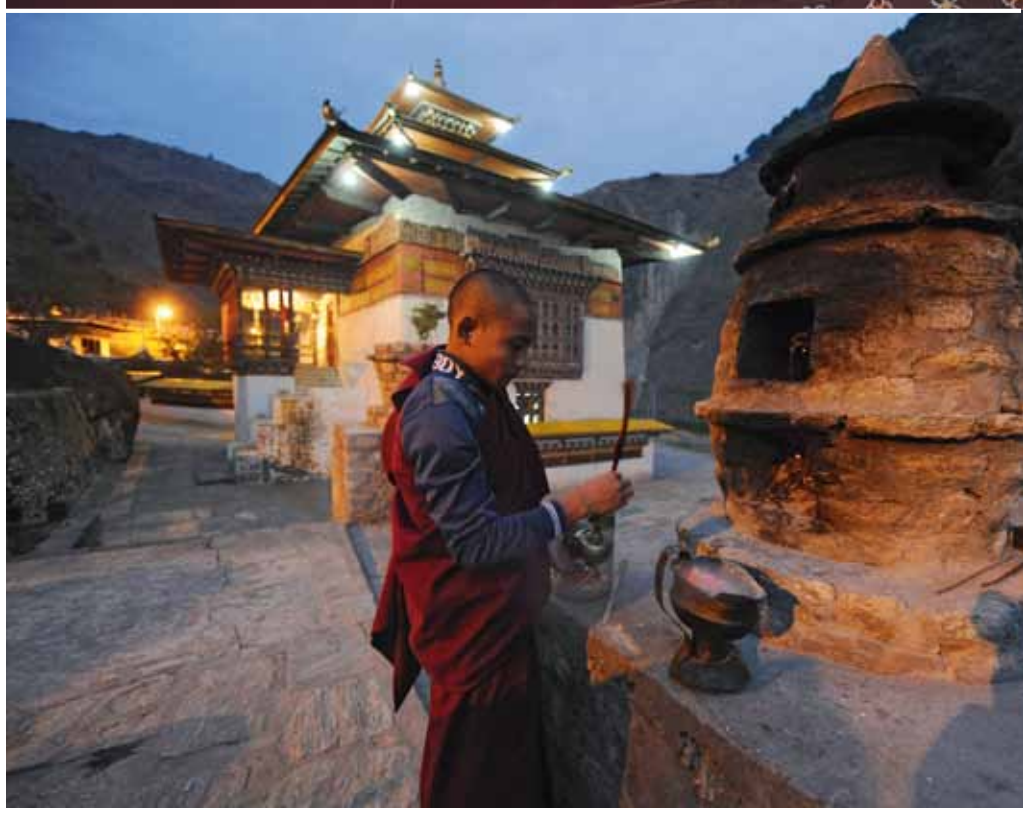
Les moines rassemblés au monastère de Punakha prient pour la paix dans le monde.

À DROITE Au sommet des cols et aux endroits stratégiques, les drapeaux de prière témoignent de la piété de tous.

DESTINATION BHOUTAN

LE ROYAUME DE L'HIMALAYA ENTROUVRE DES RÉGIONS FERMÉES IL Y A PEU, AUTORISE L'ACCÈS DE SES MONASTÈRES FABULEUX, INAUGURE DE NOUVEAUX AÉROPORTS ET S'ENORGUEILLIT D'HÔTELS SOMPTUEUX. DESTINATION EXCLUSIVE

TEXTE ***RENATA LIBAL*** *PHOTOS* ***THOMAS GOISQUE***



Quand la nuit tombe sur Gom Kora, les moinillons s'égaient comme un envol d'oiseaux rouges et filent vérifier que les lampes à beurre sont bien allumées. Le temple en bois sculpté s'enrobe alors d'un supplément de mystère, avec ces petits halos orangés qui vacillent dans le noir et la senteur entêtante de l'encens au bois de santal. Après la prière du soir, les jeunes garçons – ils sont environ 25 à s'initier là aux enseignements de Bouddha – improvisent une partie de football, à la lumière d'une lampe de poche. Le ballon rond: trait d'union entre tous les gosses du monde… Sauf que ces enfants-là vivent dans un univers encore très clos, tout à l'est du Bhoutan, avec verdure luxuriante à perte de vue. A Gom Kora, un lieu saint dévolu à la méditation, seule la rivière Drangme rappelle que le temps s'écoule et qu'il est d'autres horizons, ailleurs.

Depuis quelques mois pourtant, les moines de l'endroit sont de plus en plus souvent sollicités pour montrer aux visiteurs la caverne où Gourou Rinpoché, le deuxième Bouddha et propagateur de la foi dans la région au VIII[e] siècle, a combattu un démon déguisé en serpent. C'est que le Bhoutan, dit «Pays du Dragon paisible» et par ailleurs prospère petit royaume de l'Himalaya, s'inscrit de plus en plus fermement sur la carte des destinations qui font rêver. Et encore davantage depuis octobre dernier, quand le mariage royal a transporté dans le monde entier les images colorées de l'histoire d'amour entre Jigmé Khesar Namagyel Wangchuck, 5[e] roi de la dynastie Wangchuck, et sa jeune et ravissante épouse, Jetsun Pema. Les deux jeunes gens ont suivi des formations universitaires en sciences politiques et économie en Europe, en Inde et aux Etats-Unis, où la nouvelle reine s'est même fait une réputation en basket-ball. Mais leur éducation cosmopolite ne les a nullement éloignés de l'art de vivre bouthanais: sa majesté porte le *gho*, la chasuble officielle que les hommes nouent à la taille, et l'écharpe jaune des monarques. Il pratique aussi le tir à l'arc, sport officiel du pays. La reine, elle, ne s'habille qu'en *kira*, cette longue bande de tissu coloré que les femmes drapent en robe.

Leur romance himalayenne a rappelé à tous que le Bhoutan s'ouvre au monde, avec prudence et délicatesse, et qu'il est en train de s'acheminer vers la démocratie, par volonté royale. Etrange pays que ces 38 000 km² montagneux (dont 72 % de forêt), qui se résout à contrecœur à un système électoral, la population rechignant à renoncer au confort du bon roi qui résout tout… La Suisse, tout particulièrement, suit le Bhoutan de près, par une sorte de complicité entre pays montagneux. L'aide suisse au développement y a été très forte, dès les années septante, dans les domaines de l'agriculture, de

FERVEUR

EN HAUT Dans la région sacrée de Bumthang, le temple de Kurjey est réputé pour l'empreinte que Gourou Rinpoché aurait laissée dans la pierre en méditant. Cela en fait un haut lieu de pèlerinage, assidûment fréquenté.

AU CENTRE Le portrait du couple royal est exposé dans chaque maison et tout Bhoutanais a le sentiment que le roi appartient à sa famille.

EN BAS A la tombée du jour, les jeunes moines allument de l'encens et vérifient les lampes à beurre, ici au temple de Gom Kora, dans l'est du Bhoutan.

EMBLÈMES

À GAUCHE Le temple de Taktsang, dit «Nid de la Tigresse», près de la ville de Paro, est le lieu le plus visité du pays. Après qu'il a brulé lors d'un incendie, en 1998, il a été rebâti à l'identique, les foules de bénévoles ayant aidé à transporter le matériel sur le chemin d'accès, très escarpé.

À DROITE Une femme de la tribu nomade Brokpa, reconnaissable à son chapeau en laine de yak, dont les tresses servent de gouttière.

Le Bhoutan se refuse au profit rapide, **l'important, c'est le bonheur**

la sylviculture et de la santé. Dans la région sacrée de Bumthang, au centre du pays, là où les légendes religieuses sont les plus intenses, on dit même que si l'herbe est si verte dans la vallée, c'est que les Suisses y ont introduit le trèfle, pour fournir de la pâture aux vaches locales, croisées depuis avec notre race de brunes.

Le Bhoutan n'est accessible au tourisme que depuis les années quatre-vingt. Les visiteurs se concentrent sur les monuments célèbres, proches des villes principales, Paro et Thimphu. Or, depuis peu, d'autres districts s'essaient aussi à la confrontation avec les étrangers, dont l'est du pays. En décembre dernier, deux petits aéroports pour lignes intérieures ont ouvert à Trashigang et Bumthang, désenclavant ces terres agricoles où poussent maïs, mandarines et bananes vertes. Il devient ainsi possible d'éviter les quelques vingt-sept heures de mauvaise route nécessaires pour traverser le pays en voiture. Du coup, les agences de voyages étoffent leur offre: attention, les touristes arrivent!

Un modèle de développement alternatif

Mais ils arrivent sur la pointe des pieds. Ils n'étaient que 27 000 l'an dernier en provenance des pays à devise forte (un revenu estimé à 80 millions de dollars) et il n'est pas question d'ouvrir grand les portes aux hordes de backpackers: les autorités sont terrifiées par l'exemple du Népal tout proche, qui ne sait plus comment juguler la saleté du pays, la prostitution, la corruption… «Voilà exactement ce dont nous ne voulons pas!», explique Karma Galay, un politologue brillant attaché au gouvernement, expert de l'élaboration du fameux indice de Bonheur National Brut (BNB), qui conditionne toutes les décisions politiques. «Nous avons la chance d'avoir entamé notre développement très tard et de pouvoir profiter de l'expérience des autres pays. Et nous avons réalisé que le profit rapide ne rendait pas forcément la société heureuse. Alors, nous essayons d'instaurer un modèle de développement alternatif, qui ne soit pas uniquement fondé sur la richesse.» Ces derniers trois ans, le Centre d'études bhoutanaises a développé un modèle de calcul qui inclut des données objectives (comme le niveau de santé, de scolarisation, de préservation de l'environnement), et des données subjectives (comme le rapport harmonieux au temps ou la confiance dans les liens de famille). La dernière étude, en 2010, évalue ce fameux indice à environ six sur dix. Pas si mal, mais la marge d'amélioration est possible!

En matière de tourisme, cette approche a induit une politique résumée par la formule gouvernementale «high value, low impact» – beaucoup de valeur, peu d'impact. Chaque voyageur doit dépenser un minimum de 250 dollars par jour et par personne et ne se déplacer qu'en compagnie d'un guide local. Voilà qui trie les candidats à l'aventure… Chaque nouveau projet est, lui aussi, évalué à l'aune de ses retombées sur la population et l'environnement. Un exemple, parmi une myriade: une route va être construite, dans l'est du pays justement, qui mène vers les villages semi-nomades de Merak et Sakteng, où vivent les éleveurs de la tribu Brokpa – que l'on reconnait aisément, lors des jours de fête, à leur chapeau en feutre de yak, dont s'échappent des tresses de laine comme autant de gouttières antipluie. Ces tribus sont aujourd'hui scolarisées à 80 % et bénéficient du système de santé public. Mais comment les faire participer à l'aventure touristique sans dénaturer leur mode de vie? Lungten Donrji, préfet de cette grande région de Trashigang et Sakteng, explique sa stratégie: «La route s'arrêtera à trois heures de marche des villages. Cela permettra de préserver les pâturages et l'écosystème fragile de la région, encouragera les visiteurs à prendre leur temps et incitera les villageois à développer une offre de transport en yak, de nuitée chez l'habitant ou de guide local. Il est crucial que la communauté puisse bénéficier de la manne touristique, pas seulement le chauffeur de taxi qui dépose ses clients là pour deux heures.» Cette manière de freiner la modernité peut paraître candide, mais tout est ainsi au Bhoutan: des solutions sur mesure, brodées au petit point. Dans le même ordre d'idées, on incite les villageois à produire du fromage de yak à pâte dure (à la place de l'actuel fromage fermenté à l'odeur surpuissante), histoire de pouvoir alimenter les visiteurs de gourmandises locales. Voyageurs de l'été prochain, faites savoir si le projet a fonctionné!

En traversant le pays de part en part, force est de constater que cette pratique du tourisme au compte-goutte (le «quality tourist» ou «touriste de qualité» comme on dit là-bas) induit une relation tout à fait particulière entre les habitants et les visiteurs. Pas un enfant de village ne tend la main pour mendier, pas un marchand qui surjoue son offre, pas l'ombre d'un sentiment d'hostilité. Les jeunes parlent anglais (langue de l'enseignement scolaire) et quelques mots de civilités s'échangent volontiers avec les Occidentaux de

passage. Quand ceux-ci débarquent au hasard lors de danses festives, le chef du village les invite sans façon sous la tente officielle et le danseur costumé en singe fait des bons de bienvenue. Même les plus petits troquets sont avenants, comme le Jewong Food & Lodging, près du col de Thrumshing La. A 3750 mètres d'altitude, le brouillard est souvent épais comme du coton et le vent souffle, glacé. Quand des voyageurs s'arrêtent pour boire un thé sucré au lait, les gens du coin se serrent autour du poêle pour leur faire une petite place devant la télévision. Ce jour-là, l'unique chaîne nationale retransmettait en direct des images d'un festival de danses religieuses, auquel assistait le couple royal. On voyait le roi et la reine, accroupis dans la foule, devisant avec les villageois. C'est comme ça, le Bhoutan: une sorte de gentillesse évidente, érigée en valeur nationale. Et une fierté à promouvoir la culture du pays.

Mais il n'y a pas que des gargotes sympathiques, au Bhoutan. Pour ceux qui tiennent à leur confort, les hôtels de luxe se sont multipliés, avec, toujours, la valorisation d'un art de vivre local: par exemple, les fameux bains de pierres chaudes, où l'on s'immerge dans une vasque de bois en pleine nature, pendant que le préposé au feu chauffe les pierres sur la braise. La chaîne hôtelière Aman, réputée pour son raffinement et son sens des emplacements sublimes, a été la toute première compagnie étrangère à être autorisée dans le pays, en 2001. Elle compte aujourd'hui cinq lodges überluxueux dans le pays, construits avec une austérité presque monacale pour ne pas concurrencer l'exubérante architecture locale, très portée sur les décorations florales et les dragons sculptés dans les boiseries. A Bumthang, le petit hôtel jouxte un monastère et les voyageurs sont conviés à partager la prière du soir des moines; à Thimphu, le personnel donne des cours bénévoles d'anglais et de maths dans les écoles et les touristes sont bienvenus pour y participer. «Notre philosophie implique une grande intégration dans la communauté, explique John E. Reed, responsable de la chaîne au Bhoutan. Nous avons formé les paysans locaux pour produire les légumes qu'il nous faut, nous employons des cueilleurs pour trouver le cresson sauvage ou les fraises, nous nous investissons beaucoup dans la formation hôtelière ou les campagnes de nettoyage des sentiers naturels. Avez-vous goûté notre carpaccio de yak, ce midi?» Ce cocon de raffinement permet de s'imprégner du mode de vie local, sans jamais se départir du service haute couture. Du coup, l'offre draine une clientèle aisée, attirée par la profondeur historique et spirituelle du pays, mais qui ne serait jamais venue s'il fallait loger dans de petites pensions.

Mais quel que soit le nombre d'étoiles du gîte, l'expérience bhoutanaise est évidemment ailleurs, avec deux atouts fabuleux: une nature très préservée et une intensité culturelle, religieuse, sans comparaison. En matière de paysages, les adeptes du trek sont intarissables sur la splendeur des sommets de l'Himalaya, que l'on voit au loin, en traversant des cols sauvages et fleuris, au printemps, de pavots géants. Il n'est cependant pas besoin d'expérience extrême pour s'immerger dans une végétation luxuriante et parfumée. Des sentiers de randonnées sont accessibles partout (et bien balisés!), qui permettent de flâner dans les rizières sur le chemin d'un monastère ou de s'enfoncer, au printemps, dans de fabuleux jardins de rhododendrons. La vallée de Phobjikha, dans l'ouest du pays, se prête tout particulièrement à des explorations bucoliques et fait le bonheur des ornithologues. C'est aussi là que, entre novembre et janvier, hibernent les grues à cou noir, élégantes sur leurs longues pattes, parmi les troupeaux de vaches. Toute cette région n'a été connectée à l'électricité que l'an dernier, car les lignes à haute tension ont été enterrées, pour justement préserver les couloirs de migration de ces oiseaux de bon augure – un travail de titan. A la jumelle, on suit le ballet aérien de ces échassiers que l'on croirait échappés d'une peinture murale bouddhiste, tant ils sont raffinés. La croyance locale assure d'ailleurs que les vols de grues font trois fois le tour du monastère sur la colline (dans le sens des aiguilles d'une montre, comme le veut le rituel) à chaque fois qu'elles arrivent du Tibet, en signe de piété.

> Les drapeaux rituels claquent près des cours d'eau, **dispersant les mantras dans le vent**

Trois jours de prière, presque sans pause

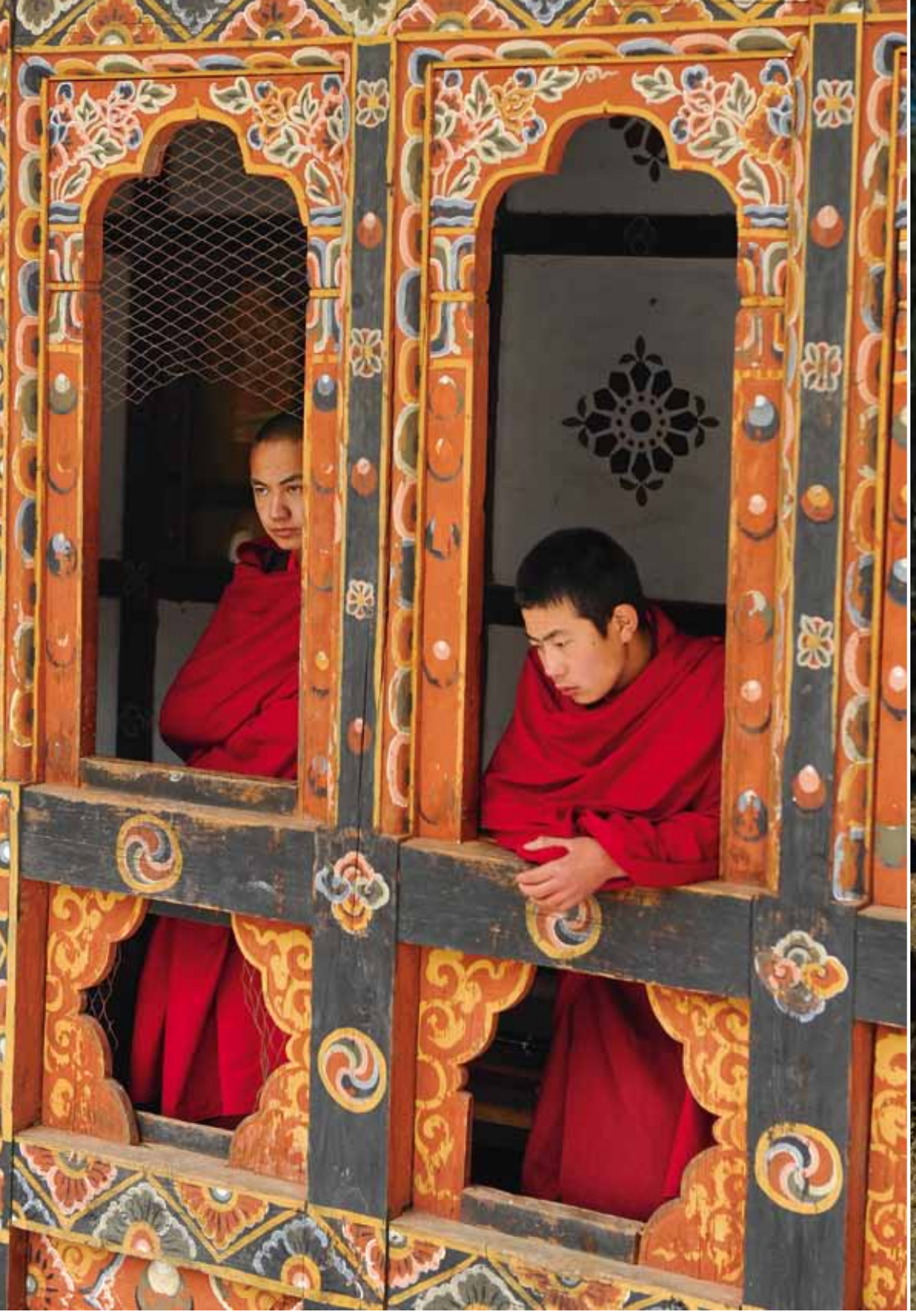
La piété, justement! Nulle part au monde sent-on vibrer une telle ferveur religieuse assortie d'une si douce bienveillance et d'un réel goût pour le magique et la superstition. Le voyage est rythmé par le tintement des moulins à prières, tandis que les drapeaux rituels claquent dans tous les endroits propices, dispersant les mantras dans le vent. Dans le Dzong (la bâtisse majestueuse qui, dans chaque district, abrite le pouvoir civil et religieux) de Punakha, ce jour-là était spécialement dédié à une prière pour la paix dans le monde. Après la brève pause de midi, les moines accouraient de toutes parts à l'appel

TOURISME

A DROITE Traverser le Bhoutan au guidon d'une Royal Enfield: un vrai rêve de motard! Qu'il est possible de réaliser depuis peu.

EN HAUT À GAUCHE Les voyageurs sont ébahis devant les fresques dans les temples, si raffinées (ici, une représentation de la longévité, à l'entrée du temple de Punakha).

EN BAS À GAUCHE Le traditionnel bain de pierres chaudes, avec vue sur la vallée de Phobjikha, une prestation de l'hôtel de luxe Amankora.



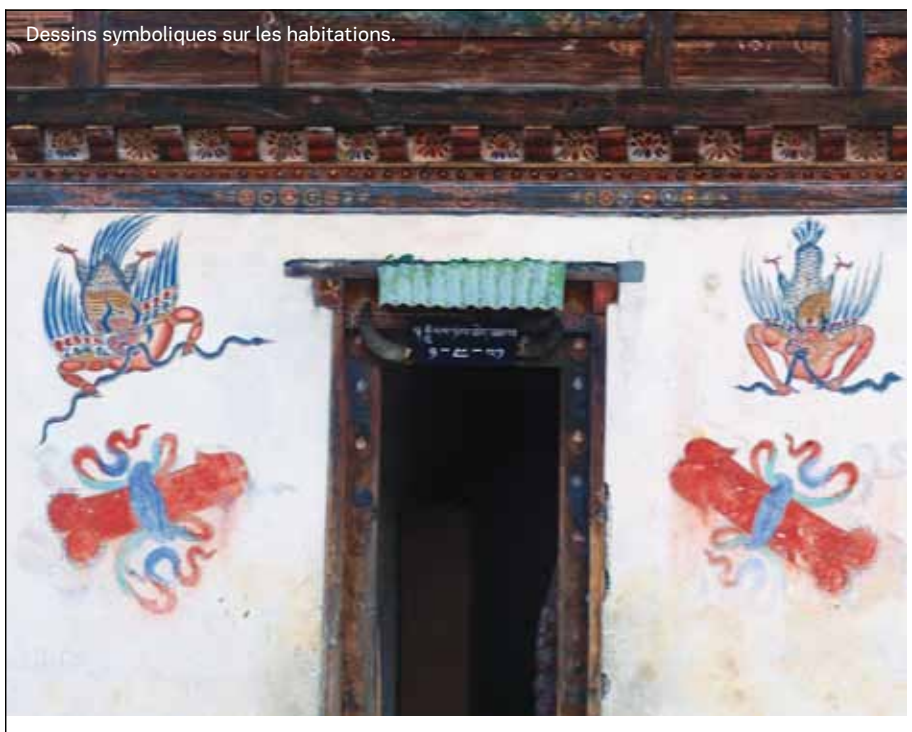
À GAUCHE Deux moines observent la cour intérieure du monastère de Trongsa.

À DROITE Un jeune homme interprète la danse rituelle des dieux de la mort.

du fouet dont l'intendant battait le sol. Dans un ballet fantomatique pour recouvrir leur robe rouge d'une toge orange, les moines s'installaient pour psalmodier des prières devant la statue du roi et celle de Trulku Jigme Choedra, le 70e chef spirituel du pays. Un spectacle, un chant à donner des frissons. Ugyen Tschering, un jeune homme de 27 ans, historien érudit, féru de langues modernes et de moto, regardait la scène avec presque une lueur d'envie: lui aussi, tout laïc et passionné du monde qu'il soit, pratique la prière chaque matin durant quarante minutes, avant de partir travailler. Le soir, il enchaîne les prosternations, paumes et front au sol, pour atteindre le nombre de 100 000 – celui qui assure santé et esprit clair au pratiquant. Il en est à 59 000 à ce jour. «Je me sens déjà plus léger, dit-il. Et c'est une belle leçon d'humilité que de s'agenouiller ainsi régulièrement.»

Même pour les non-bouddhistes, les non-croyants, la visite des temples et monastères relève d'une expérience troublante, tant les lieux sont imprégnés de spiritualité et de mystère. Car aux enseignements religieux viennent se superposer d'incroyables légendes où les démons sont domptés pour devenir des déités protectrices, où les chapelets rompus deviennent des cascades où rebondissent des millions de perles de prières. Et que dire des fresques? Sinon que leur raffinement incite à une étrange paix de l'âme. Une magie particulière se dégage de cette confrontation entre l'art humain et la majesté des paysages. Là aussi: leçon d'humilité…

S'il fallait n'en choisir qu'un sur les 3400 temples du pays, c'est évidemment Taktsang, dit «Nid de la Tigresse», qu'il faudrait visiter. Perché sur une falaise vertigineuse, près de la ville de Paro, le bâtiment se confond avec la pierre et semble effectivement avoir été posé là par une volonté surnaturelle: la légende veut que le monastère soit lié aux rochers par les cheveux des créatures célestes qui y ont apporté les matériaux de construction, au XVIIe siècle, par la voie des airs. Sur le chemin escarpé qui y mène (1 h 30 de marche soutenue), on croise parfois un village entier de paysans du Ladakh, avec leurs longues tresses et leurs superpositions de jupes en laine, venus là dans le pèlerinage d'une vie. Une fois au sommet, le moine devant l'autel vous accueille, comme eux, d'une bénédiction et d'une goutte d'eau consacrée, qu'il verse dans votre paume pour que vous puissiez en boire une gorgée avant de vous l'appliquer sur la tête. Au retour, changement d'ambiance: une centaine d'étudiants du Goeddu College of Business viennent en procession, après les examens de fin d'année, endimanchés, derrière le moine qui psalmodie. Ils babillent sur leur téléphone mobile, mais s'arrêteront pour vous interpeler. Alors, vous entendrez une fois de plus la même plaisanterie: «Ah, la Suisse! Nos pays alpins sont très proches. Mais avec une différence: vous avez les montres, nous avons le temps!» Deux visions du bonheur.



Dessins symboliques sur les habitations.

Check list: On ne repart pas du Bhoutan sans avoir…

- ☐ pris un **bain aux pierres chaudes.** Il y en a un rustique au Rinchenling Lodge, à Bumthang; un parfumé aux feuilles de camphre au Nak-Sel Boutique Hotel, à Paro (un hôtel presque luxe 100 % bhoutanais); mais le plus fabuleux reste celui de l'Amankora de Gangley, dans une cabane de pierres sèches, en pleine nature, qui s'ouvre sur un panorama exceptionnel. A faire à deux, à la lueur des bougies.
- ☐ acheté de **l'essence de citronnelle,** de l'encens au bois de santal et un moulin à prières portatif.
- ☐ photographié l'un des nombreux **phallus roses,** énormes et joyeux, peints en guise de protection sur les façades des maisons.
- ☐ assisté à la **danse sacrée des tambourins** (Dramtse Ngacham), chorégraphiée selon le rêve d'un homme saint, au XVIe siècle et inscrite au Patrimoine de l'UNESCO.
- ☐ participé à une **prière des moines.**
- ☐ déjeuné dans une **vraie ferme,** comme celle de Sangay Dem, qui sert un thé salé au beurre redoutable, dans la vallée de Phobjikha.

L'Hôtel Uma, à Paro

PHOTOS: THOMAS GOISQUE, CATHERINE GAILLOUD, DR

LE BHOUTAN, MODE D'EMPLOI

Y aller Diverses agences ont introduit le Bhoutan dans leur offre, mais le grand spécialiste romand est Horizons Nouveaux, à Verbier (Rue de Médran 6, tél.: 027 761 71 71, www.horizonsnouveaux.com). L'un des partenaires, Nicolas Jacques, parcourt le Bhoutan depuis 25 ans et organise des voyages à la carte (circuits culturels ou trek). Nouveau: la traversée du Bhoutan en moto Royal Enfield.
Les saisons Idéalement printemps et automne. La mousson d'été rend les routes boueuses, mais l'hiver devient praticable, avec l'amélioration de l'hôtellerie: il faut disposer d'un bon bukhari, le poêle à bois local.
Les prix Les premiers prix sont calés sur le minimum imposé de de 250 dollars par jour et par personne, ce qui met le voyage à environ 5950 fr. les deux semaines. Supplément pour les hôtels de luxe.
Les hôtels chics On notera le Uma de Paro (www.uma.paro.como.bz) avec sa cuisine réputée, son spa magnifique et ses pavillons éparpillés dans une pinède odorante (un second Uma va ouvrir au mois de septembre à Punakha) ou le Taj Tashi, à Thimphu (www.tajhotels.com), architecturé comme un dzong. Mais les plus exigeants parcourront le pays d'un établissement Amankora à l'autre (www.horizonsnouveaux.com/fr/hotels/bhoutan/amankora.html), même s'il faut mettre le prix pour accéder à ce paradis (à partir de 8300 fr. la semaine, sans les vols).

ADRESSES

GUCCI GENÈVE, rue du Rhône 92, 022 310 84 06; Drake Store, rue Ami-Lévrier 9, 022 731 87 32 et rue des Alpes 13, 022 732 24 42; Anita Smaga, rue du Rhône 49-51, 022 310 26 55 – LAUSANNE, Drake Store, rue de Bourg 22, 021 320 08 20 – MONTREUX, Attitude. Grand-rue 83, 021 963 92 24 – BERNE, GENÈVE, LAUSANNE, LUCERNE, Bon Génie Grieder. www.gucci.com
LONGCHAMP LAUSANNE, rue de Bourg 12, 021 320 70 30. www.longchamp.ch
PARLANTI www.parlanti.com
TAMMY FRAZER Chez Colette, Paris. frazerparfum.com

L'APPLI QUI BUZZ

PAR ***DIDIER BONVIN***

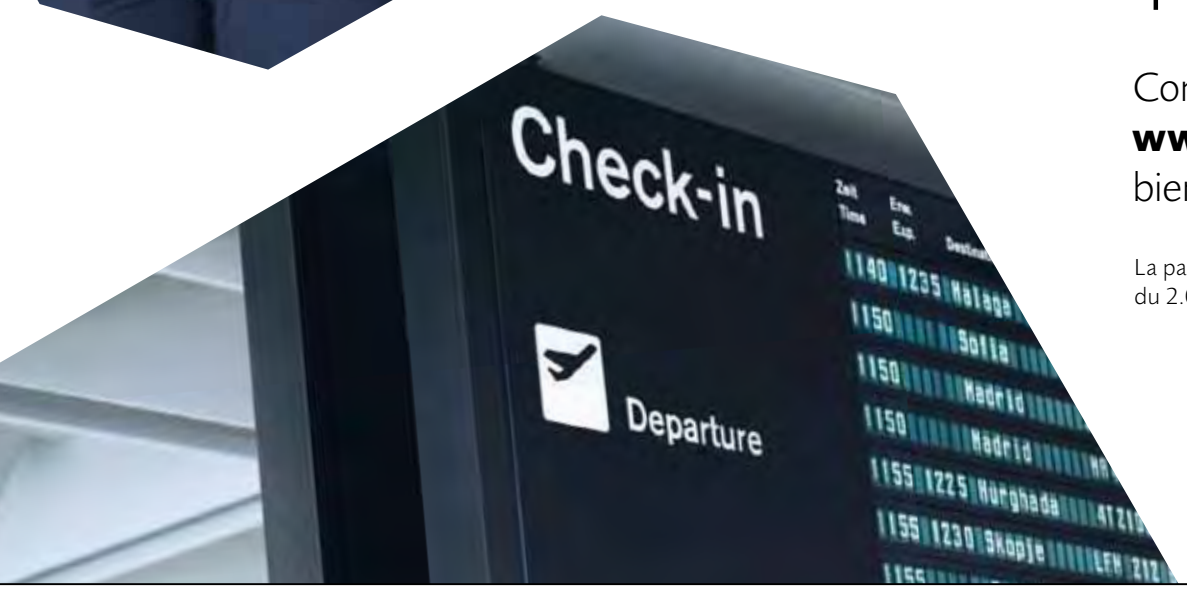
Journaliste **spécialisé Web et techno,** il repère chaque mois une application à télécharger d'urgence.

«Oink» invite à partagez ses coups de cœur

Tiens, une nouvelle application sociale!? Avec les 800 millions d'utilisateurs de Facebook, je commençais justement à me sentir un peu seul... Le nouveau venu sur le terrain des applications sociales répond au doux nom de «Oink» – oui, comme le «Oink» satisfait qu'expriment les cochons – leur logo est d'ailleurs une sympathique truffe toute rose. Le principe de «Oink» est de noter ou recommander non pas un restaurant ou un lieu, mais tout ce qu'on peut y trouver en photographiant et en commentant. Idéal pour partager ses coups de cœur et bons plans. Les autres applications sociales avec géolocalisation se contentaient de noter des lieux. Avec «Oink», on rentre dans le détail avec photos des plats ou des objets à l'intérieur des commerces, comme si on voyait à travers les murs. Après une inscription rapide, l'application me demande ma spécialité. Je choisis mode, salade, thés et cuisine thai. Je saute ensuite au cœur du fonctionnement, en signalant où je me trouve par GPS. Bon point pour l'app: au centre de Lausanne par exemple, elle reconnait la majorité des clubs et des restaurants qui m'entourent dans un rayon de 100 mètres. On peut paramétrer la distance, jusqu'à quelques kilomètres pour les plus aventureux. Je signale à l'application mes bons plans du coin, le meilleur thé et le meilleur pad thai à ma connaissance avec un petit commentaire. Me voilà déjà niveau 2 en thé et en thai food! Comme dans un jeu vidéo, plus je participe, plus mon niveau augmente. Toujours depuis mon smartphone, je regarde les recommandations de mes futurs nouveaux amis virtuels. La moutarde Grey Poupon d'une brasserie, les baguettes d'une station essence à proximité et des bonbons Haribo! Mmh, pas terrible comme menu... Et le meilleur thai du coin alors, où est-ce qu'on le trouve? L'application me signale un alléchant homard aux Pad Thai... à 4803 kilomètres! L'Asian Bistro de Miami. C'est combien le billet d'avion?

Une application sociale pour échanger des bons plans.

PUBLICITE



Davidoff
CIGARETTES

STYLE & WIN
YOUR OWN TRIP

Composez votre voyage sur-mesure en participant sur **www.davidoff-cigarettes.ch**. Vous pourrez peut-être bientôt préparer vos bagages.

La participation au concours est ouverte aux fumeurs adultes âgés de 18 ans minimum. Le concours a lieu du 2.01.2012 au 29.02.2012. Conditions de participation sous www.davidoff-cigarettes.ch

Rauchen fügt Ihnen und den Menschen in Ihrer Umgebung erheblichen Schaden zu. Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage. Il fumo danneggia gravemente te e chi ti sta intorno.